

Saarloloux : un modèle de la coopération transfrontalière

Autor(en): **Hahn, Ottokar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **47 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-139832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Saarlolux* : un modèle de la coopération transfrontalière

Dr. Ottokar Hahn,
*Minister für Bundesangelegenheiten,
und besonder Aufgaben-,
Bevollmächtigter des Saarlandes beim Bund*

POURQUOI CETTE COOPERATION?

Cette coopération existe pour différentes raisons :

- D'abord, parce que nos problèmes économiques sont les mêmes, c'est-à-dire que nous connaissons un déclin de nos industries traditionnelles (la sidérurgie, le charbon, la céramique).
- Ensuite, pour des raisons géographiques: notre position, par rapport à différents centres, est défavorable. Vues de certaines capitales (Paris, Bonn), nos régions sont à la périphérie.
- Enfin, dernier problème, nos régions renvoient des images défavorables: images de déclin, de peu d'espoir pour l'avenir, de fort taux de chômage (13%).

Une autre raison pour laquelle nous avons fait l'effort de travailler ensemble, c'est l'expérience néfaste que nous avons eue avec la politique de «*beggar your neighbour*», c'est-à-dire la politique par laquelle chacun essayait de faire quelque chose avec l'argent du contribuable, en particulier en essayant de «se chiper» les investisseurs de part et d'autre. On peut citer plusieurs cas où le Luxembourg a été traduit devant la Cour de Justice européenne par la Commission européenne; le Luxembourg a perdu la partie et s'est rendu compte qu'il serait peut-être plus sage de faire quelque chose en commun avec nous, la Lorraine et la Saar.

MODES DE COOPERATION

Il s'agit de combiner les forces de tout le monde.

Sur le plan *politique*, nous entretenons une coopération étroite entre les gouvernements. Nous avons régulièrement des réunions de cabinet ensemble, durant lesquelles on ne parle pas seulement de grands rêves, mais aussi de projets très concrets concernant la coopération transfrontalière.

Il y a aussi une coopération au niveau des *Parlements*. En effet, il existe plusieurs comités parlementaires interrégionaux entre la Saar, le Luxembourg et la Lorraine, qui sont pleins d'initiatives et qui sont un soutien politique sur lequel nous comptons beaucoup.

*SAARLOLUX: SAARLAND-LORRAINE-LUXEMBOURG

Sur le plan *économique*, la coopération s'est très bien développée, et notamment en ce qui concerne la coopération des Chambres de commerce et des Chambres d'artisanat. On peut également citer un Conseil interrégional des syndicats de la région. Chacune de ces instances sont riches en idées, en initiatives et en solutions concrètes. Je voudrais citer, pour l'artisanat, les échanges de jeunes allemands en apprentissage qui vont dans des petites entreprises françaises, et vice-versa. Il y a également des Foires communes, organisées par les Chambres de commerce.

Sur le plan *universitaire*, il existe une coopération étroite. Nous avons créé une université européenne, dont une des caractéristiques est qu'elle est située en différents endroits (Saarbrück, Metz, Nancy, Luxembourg). Dans la charte, nous avons été sensibles à la combinaisons des recherches qui s'y déroulent; nous avons particulièrement investi dans le domaine de l'informatique, domaine qui rapporte déjà beaucoup de fruits, et dont les cours sont accessibles aux étudiants de Lorraine et du Luxembourg. Nous avons réussi à avoir des professeurs de grande réputation à l'université de Saarbrück: et cette année, nous allons créer un Institut Max Planck. Tous ces éléments sont importants pour le transfert des technologies.

Nous avons également créé chez nous le «Centre pour l'Intelligence artificielle», avec le soutien d'entrepreneurs allemands, et également grâce à une coopération entre Saarbrück et Kaiserslautern. Nous avons aussi créé un «Institut pour les nouveaux matériaux», en coopération avec la Lorraine, poursuivant ainsi la tradition engagée dans les mines et dans la céramique; nous allons mettre un accent très développé sur les questions de la protection de l'environnement. Dernier point fort: les techniques de médecine, c'est-à-dire les appareils sophistiqués utilisés en médecine; dans ce domaine aussi il y a une certaine tradition que nous allons développer communément avec la Lorraine.

La coopération ne s'arrête pas là: il est possible à des étudiants français, qui font pendant un an des études chez nous (et vice-versa), d'obtenir simultanément leur diplôme allemand et leur diplôme français. Nombre d'étudiants européens viennent dans notre université pour profiter de cet avantage.

Nous avons aussi une *coopération culturelle*, qui permet, entre autres, de donner une bonne idée de la région. La coopération théâtrale existe déjà; nous allons créer en plus, dans le cadre d'une coopération franco-allemande, une académie de peintres et d'artisans.

Il est important aussi de mettre sur pied des *caisses communes*. En tant que politicien, on peut parler d'un tas de choses, mais s'il n'y a pas d'argent, on ne peut rien faire. Pour avoir de l'argent, on peut toujours trouver des contribuables. Mais les contribuables demandent: «Pourquoi dépenser notre argent de *l'autre côté?*» Dans ce cas, la Communauté européenne a joué un rôle très important. J'ai créé d'abord un *Consortium bancaire Sarlolux*, c'est-à-dire que j'ai pris les banques de chez nous, de Lorraine et du Luxembourg, qui investissent dans des projets à long terme, et je leur ai donné comme but de créer des emplois dans les petites et moyennes entreprises. La CEE a donné 600 millions d'écus; environ 30.000 emplois ont été créés dans la région. Cette coopération a engendré un *nouvel esprit* dans la région, et a indéniablement marqué la fin de la politique de *beggar your neighbour*.

A l'avenir, j'espère aussi pouvoir créer une caisse commune pour la *protection de l'environnement*. Il n'est en effet pas très utile de se rejeter mutuellement la responsabilité dans des affaires de pollution. Il s'agirait de financer ensemble des opérations de nettoyage

de rivières, mais aussi de l'air et de certains terrains qui sont fortement industrialisés. N'oublions pas que dans nos régions, la sidérurgie et la céramique sont nées il y a 260 ans.

Nous avons également des projets d'*infrastructures*, qui visent à améliorer le trafic. Nous sommes en train de créer une sorte de métro transfrontalier. D'un point de vue technique et économique, tout se passe très bien, mais les problèmes commencent à se poser avec les contrôles à la frontière: avec un métro toutes les dix minutes et une durée des contrôles douaniers s'élevant à quinze minutes, nous allons au-devant de sérieux embouteillages. Des négociations ont été entamées avec le gouvernement français pour tenter de régler ce problème.

CREER UNE IMAGE

Il est important pour nous de participer à des manifestations publiques sous l'emblème **Sarlolux**, comme nous venons de le faire au Japon à l'occasion d'une foire. Nous avons une représentation commune, des brochures communes, et nous faisons même des investissements communs pour une seule et même région. Les japonais et les américains y sont très sensibles, car ils sentent qu'ils peuvent s'implanter en même temps sur le marché français et sur le marché allemand. Pour nous, qu'une usine japonaise s'installe carrément sur notre territoire ou seulement à dix kilomètres de notre frontière, cela revient au même, car il y a de toute façon création d'emploi et diminution du chômage; entre la Lorraine et la Saar, il y a chaque jour 30'000 travailleurs migrants qui traversent la frontière.

CONCLUSION

Un tel exercice de coopération transfrontalière vaut la peine d'être tenté. Quelques conditions de base sont toutefois requises:

Une volonté politique doit exister, ainsi qu'une constellation de fortes personnalités. Si on parle déjà depuis un certain nombre d'années de la coopération **SARLOLUX**, il est certain que depuis deux ou trois ans les choses prennent une tournure encore plus favorable grâce au réseau de personnalités — tant en France, au Luxembourg qu'en Allemagne — qui croient vraiment à cette coopération. L'influence des personnalités y est pour beaucoup; actuellement, la Lorraine dispose de quatre ministres à Paris. Les luxembourgeois ont un accès direct au Conseil des ministres. Et nous-mêmes avons créé un Ministère pour les affaires européennes; c'est moi-même qui en ai la responsabilité, afin que je puisse être le moteur de cette coopération.

Je pense aussi qu'un minimum de prédispositions linguistiques est un facteur positif: nous parlons un peu français, et il y a des lorrains qui parlent allemand. La longue tradition historique dans cette région y est certainement pour quelque chose. Pour le développement de l'Europe, c'est un point essentiel: je crois qu'il y aura une Europe des régions plutôt qu'une Europe des nations.

Si nous avons réussi à faire une coopération aussi étroite dans une région où il y avait naguère une frontière sanglante, où des conflits mondiaux ont pris naissance, et si aujourd'hui nous pouvons communiquer et échanger, je pense que cela vaut la peine pour d'autres régions, qui sont dans une situation semblable, d'y réfléchir un tant soit peu afin de travailler dans ce sens.